



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XLIII. Entretien. Pour le Mardi de la Semaine Sainte. Sur la Soif de
Jesus-Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50152](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50152)



XLIII. ENTRETIEN.
POUR LE MARDI DE LA
Semaine Sainte.

Sur la soif de Jesus-Christ.

*Jesus voyant que tout étoit accompli, afin
que l'Écriture fût accomplie, il dit :
J'ai soif. Joan. 19.*

VOici la dernière peine que Notre-
Seigneur a souffert pendant sa vie,
& pour ainsi dire la consommation de
son Sacrifice qui est la soif brûlante qu'il
a endurée sur la Croix. Il y en a de
deux sortes qui ont consumé cette sain-
te victime, celle du corps, & celle de
l'ame. Toutes deux feront le sujet de
cet Entretien.

I. CONSIDÉRATION.

IL est hors de doute que le Fils de
Dieu souffroit une soif cruelle sur la
Croix, parce qu'il n'avoit plus ni sang,
ni humidité dans le corps: car c'est la
secheresse qui produit la soif. Or No-
tre Seigneur avoit répandu une gran-
de quantité d'eau & de sang dans le jar:

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 221
din des Olives par cette sueur sanglante qui lui survint dans son agonie. Secondement les Juifs l'avoient beaucoup tourmenté toute la nuit ; & dans sa flagellation on lui avoit ouvert toutes les vaines du corps. Il avoit beaucoup sué & travaillé à porter sa Croix. Ensuite de quoi on l'avoit crucifié, & pendant trois heures le sang sortoit en abondance de ses plaies : C'est pourquoi il ne lui en restoit presque plus dans le corps. Ainsi les poulmons étant dessechez, & les parties nobles brûlées, on ne peut douter qu'il ne souffrît une très-grande soif. & il la declara, premierement afin que nous en eussions la connoissance. De plus, afin qu'on lui donnât du fiel & du vinaigre à boire. il ne vouloit pas le peché des Juifs : mais prevoiant leur mauvaise volonté, il fit connoître sa soif, sans neanmoins demander à boire, & fit servir leur mauvaise volointé au desir qu'il avoit de souffrir.

Il étoit si grand qu'il refusa de boire le vinaigre qu'on lui presentoit, parce qu'il arrêtoit le sang qu'il vouloit verser jusqu'à la derniere goutte ; ni le vin où il y avoit du fiel, parce qu'il assoupissoit les sens & diminueoit la douleur. Il en prit dans sa bouche pour l'enfieller ; mais il ne l'avala pas, pour ne pas adoucir sa peine.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez, Ame Chrétienne, la patience de votre Sauveur. Il est trois heures sur une Croix, soutenu sur ses plaies & brûlé d'une soif ardente, sans qu'il se trouve personne qui lui donne aucun rafraichissement. *Sitio*, j'ai soif, Je n'ai plus d'humidité dans le corps; ma langue est toute brûlée, mes poulmons dessechez, mes vaines épuisées de Sang. *Sitio*, j'ai soif. Que demandez-vous Seigneur? de l'eau pour vous rafraîchir? Non. Du fiel & du vinaigre pour vous faire souffrir? Oui, il ne le demande pas, mais il le desire. O charité de mon Sauveur qui a une soif insatiable de souffrir pour notre amour! O sainte Vierge, qui pourroit expliquer la douleur que vous eûtes de ne pouvoir étancher la soif de votre Fils, & de ne lui pouvoir donner aucun soulagement.

Nous lui en donnerons nous autres, si nous assistons les pauvres, si nous avons du zele pour sa gloire, & si nous imitons sa patience. Lors donc que vous serez brûlé des ardeurs d'une fièvre, souffrez comme Jesus la soif qui vous consumera, & ne desirez la diminution de vos peines que pour en souffrir de plus grandes. Du moins ne cherchez point de soulagement avec

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 223
trop d'ardeur & d'empressement. Confondez-vous de voir votre Sauveur mourir sans que personne lui presente une goutte d'eau, & que tout le monde travaille à diminuer vos peines. Lors qu'il faut prendre une medecine, mettez-y un peu du fiel du Fils de Dieu, & vous la trouverez infiniment douce.

II. CONSIDERATION.

Nous avons declaré la cause physique de cette soif, qui est la perte de son Sang, & l'épuisement de son Corps. Considerons maintenant les morales qui sont trois.

La premiere est pour expier les plaisirs que les hommes prennent à boire & à manger, & pour porter la peine dûë à leurs excez, à leurs débauches, à leur intemperance, & à leur trop grande délicatesse dans le choix des viandes. En un mot comme le premier peché du monde, a été un peché de gourmandise, & que ce desir deregulé des nos premiers parens a passé dans tous leurs descendans; Le Fils de Dieu qui est venu subir la peine dûë aux pechez de tous les hommes, principalement du premier de tous, a voulu souffrir la soif la plus cruelle que jamais homme ait soufferte sur la terre, & satisfaire à Dieu par cette peine

pour le plaisir qu'ils prennent à boire, comme il a satisfait par son jeûne de quarante jours dans le desert pour le plaisir déreglé qu'ils prennent à manger.

La seconde qui suit de la premiere, est pour pûir tous les organes de la gourmandise: car les foüets, les clous & les épines affligoient l'exterieur du corps, mais ils ne penetroient pas jusques dans les entrailles; pour donc faire souffrir tous les instrumens de l'intemperance, il a fait descendre l'amertume de son Calice jusqu'au dedans de son Corps, dans son cœur, dans son estomac, dans son foye, dans ses poulmons, dans ses muscles, dans ses nerfs, dans ses vaines, & dans ses arteres. De sorte que ce Livre de l'Agneau fut écrit & dedans & dehors par des caracteres de douleur, & l'holocauste entierement consumé de souffrances. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'écria ensuite, *que tout étoit consommé.*

Voilà ce que coûte au fils de Dieu notre delicateffe, notre gourmandise, & notre intemperance. Helas vous vous enivrez de plaisirs pendant que le Fils de Dieu meurt de soif. Vous beuvez les vins délicieux, pendant qu'on l'abreuve de fiel & de vinaigre. Apprehendez de souffrir la soif des damnez, & d'être réduit à demander dans les
En-

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 225
Enfers pendant toute l'éternité une goutte d'eau pour vous rafraîchir sans pouvoir l'obtenir.

La troisième cause qui a obligé le Fils de Dieu de souffrir ce tourment, c'est qu'il representoit, comme nous avons dit, sur la Croix la personne de tous les pecheurs dont il venoit d'expier les pechez, & porter la peine. Or comme le pecheur peche en son ame & en son corps, il merite aussi deux sortes de peines; l'une en son ame, qui est la privation de Dieu, que nous appelons la peine du Dam: l'autre en son corps qui est la peine du Sens infligée aux dannez par le feu de l'Enfer. Le Fils de Dieu dans son abandonnement avoit souffert, comme nous avons dit, une espece de peine du dam, quoi qu'il fut toujours Saint, heureux, & uni à la Divinité: & bien que ce ne fût que l'ombre de la peine des dannez, & une petite goutte de leur Calice, l'affliction qu'il en ressentit fut si grande qu'il fit éclater sa douleur par ses plaintes, & par ses larmes. Il ne restoit plus qu'à souffrir la peine du sens pour acquitter parfaitement toutes nos dettes.

Et c'est ce Calice amer qu'il a bû sur la Croix jusqu'à la lie des pecheurs: Car comme les dannez sont tourmentez en Enfer dans la vuë par les tenebres, & par la presence des demons;

dans l'ouïe par leurs cris, leurs plaintes, leurs hurlemens, & leurs blasphemes; dans l'odorat par la corruption de tant de charognes qui pourrissent dans cette voirie, & dans cet égoût où se déchargent toutes les ordures de la terre. Dans le goût par une faim, & une soif enragée; dans l'attouchement par l'impression du feu. Ainsi notre bon Sauveur pour nous obtenir le pardon de nos pechez, & de la peine qui leur est due, a voulu souffrir & être tourmenté en tous ses sens.

Il a souffert dans ses yeux par la vue de sa sainte Mere affligée, de ses ennemis qui triomphoient de son affliction, des demons qui remplissoient l'air, & animoient les bourreaux, & par ces tenebres horribles qui couvrirent le Ciel & la terre.

Il a souffert en ses oreilles par les risées & les railleries, les insultes, & les blasphemes des Juifs & des Gentils; il n'y en avoit pas un seul qui ne blessât son cœur d'un coup mortel.

Il a souffert en son odorat par l'infestation des corps qui pourrissent sur le Calvaire, & nous pouvons dire encore par la corruption insupportable des damnés qui envoioient en haut des exhalaisons pestilentes, qu'il sentoit bien mieux que n'ont senti quelques Saints sur la terre la corruption des personnes impudiques qui les approchoient.

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 227

Il a souffert dans l'attouchement, n'ayant aucune partie sur son Corps qui ne fût blessée & déchirée.

Enfin il a souffert dans son goût par le fiel & le vinaigre qu'on lui a donné à boire, & par cette soif cruelle qui lui brûloit les entrailles. Cette soif qui tourmentoit toutes les parties de son Corps, represente le feu qui brûle & penetre celui des damnez. Et vous remarquerez qu'il ne se plaint que de son délaissement & de sa soif, qui sont les deux peines de l'enfer.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O vous tous qui passez par le chemin ; arrêtez-vous & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne. Arrêtez-vous, ame Chrétienne, & admirez la charité du Sauveur qui a voulu pour ainsi parler, souffrir la peine des damnez pour l'amour de vous. Le mauvais Riche demande en Enfer une goutte d'eau pour rafraichir sa langue, on la lui refuse, mais on ne lui donne pas au lieu du fiel & du vinaigre. Jesus-Christ a soif : Il demande une goutte d'eau, & personne ne lui en donne, on lui presente au lieu pour tout rafraichissement du fiel & du vinaigre.

Sitio, dit-il, j'ai soif, je suis brûlé d'un feu qui me devore ; n'y aura-t-il personne qui me donne un peu de ra-

fraichissement ? Pere Abraham , Pere celeste , envoyez Lazare , envoyez vos Anges qui servent votre Fils , comme ils firent dans le desert , & qui fassent distiler une goutte d'eau sur sa langue , car il meurt de soif. Non , il n'en aura point. Il faut qu'il souffre sans assistance , & qu'il meure sans consolation.

O pecheur gourmand , & delicat , qui ne veux pas jeûner sur la terre , tu jeûneras éternellement dans les Enfers : tu souffriras , comme parle l'Écriture , une faim de chien , & une soif enragée. Tu demanderas éternellement une goutte d'eau pour rafraichir ta langue , & tu ne l'obtiendras point : car l'Enfer ne seroit plus un Enfer , s'il y pouvoit tomber une goutte de consolation.

III. CONSIDERATION.

Outre cette soif corporelle , Jesus-Christ Notre Seigneur en souffroit trois spirituelles.

La premiere est de jouïr de la presence de Dieu son Pere : car quoi qu'il fut bienheureux selon la partie supérieure de son ame , il ne l'étoit pas néanmoins selon l'inférieure. Cette humanité sainte étoit comme un pauvre Cerf alteré qui soupiroit après la fraicheur des eaux. Les damnez ont le même desir : mais sans esperance de le voir accompli , & c'est ce qui fait leur desesper. Jesus le desiroit , & il sçavoit

que dans peu il auroit l'accomplissement de son desir : mais comme les corps tombent avec plus de roideur à mesure qu'ils approchent de leur centre , & que celui qui a soif souffre davantage voiant de l'eau qu'il ne peut boire, que s'il ne la voioit pas : Ainsi l'humanité sainte de Notre Seigneur jouissant de la presence de son Pere selon la partie superieure de son ame , & étant entierement rassasiée de sa vuë , l'inférieure qui étoit dans les tourmens , dans les feux , & dans les privations en souffroit en quelque maniere davantage que s'il eût été un pur homme.

La seconde soif qui le tourmentoit, étoit le desir de souffrir encore davantage pour la gloire de son Pere , & pour le salut des hommes. *Sitio* , j'ai soif : Que desirez-vous Seigneur ? Pourquoi vous plaignez-vous, lui demande un saint Pere ? Quoi ? la soif vous tourmente-t-elle plus que votre Croix , vous ne vous plaignez point de votre croix , & vous vous plaignez de la soif ? C'est pour souffrir d'avantage que je declare ma soif. Je suis alteré de souffrances ; je ne mourrai pas content si je ne boi du fiel & du vinaigre.

La troisième soif de Notre-Sauveur est celle du salut de tous les hommes qui lui faisoit desirer la continuation & l'accroissement de ses tourmens : Car il voioit que nonobstant la grandeur &

la multitude de ses peines plusieurs se damneront, & se precipiteront dans l'Enfer, comme avoit fait Judas. Or comme il aimoit infiniment tous les hommes, on ne sauroit dire ni comprendre la soif qu'il avoit de leur salut. C'est cette soif qui lui fit demander à boire à la Samaritaine, & qui lui fit oublier la necessité qu'il avoit de prendre un peu de nourriture. *Sitio, j'ai soif. Quid sitis Domine? Que desirez-vous, Seigneur? que demandez-vous? lui dit un saint Pere? Sitio vestram fidem, vestram salutem, vestrum gaudium. Plus animarum vestrarum quam corporis mei cruciatus me tenet.* Je desire que vous soiez fideles, que vous soiez sauvez, que vous soiez heureux. Le desir que j'ai du salut de votre ame me tourmente plus que la soif de mon corps.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez, Ame Chrétienne, une grande esperance de votre salut puisque vous voyez le Fils de Dieu s'oublier de ses peines pour penser à vous, & brûler d'un desir si violent de vous faire part de sa gloire. Donnez-lui la satisfaction qu'il desire de vous, & vous étancherez sa soif. Persuadez-vous qu'il vous dit de dessus sa Croix ce qu'il disoit à la Samaritaine. *Da mihi bibere.*

pour le Mardi de la Sem. Sainte. 231

Mon fils , ma fille , donnez-moi à boire ; je meurs de soif ; je brûle du desir de vous sauver. Je desire que vous vous corrigiez de ce peché ; que vous quitiez cette compagnie ; que vous mortifiez votre langue ; que vous reprimiez votre colere ; que vous pardonniez cette injure pour l'amour de moi ; que vous ne manquiez jamais à votre oraison , & que vous imitez ma patience. Voilà ce que je desire , voilà la soif qui me brûle : si vous quittez ce peché , & si vous mortifiez votre passion en cette rencontre , vous étancherez ma soif , vous me donnerez du rafraichissement , & je vous ferai boire dans le Ciel à la source de tous les plaisirs.

O cœur impitoiable ! vous me refusez un morceau de pain & une goutte d'eau ? C'est moi qui suis dans la personne de ce pauvre qui vous demande l'aumône , & vous me la refusez ? & vous voulez cependant que je vous donne en abondance les biens de la nature , de la grace , & de la gloire ? voyez , Ame Chrétienne , ce que vous repondrez au Fils de Dieu , & si vous voulez le laisser mourir de soif en lui refusant le soulagement qu'il vous demande.